

LE NAUFRAGE DU TITANIC

DE mémoire d'homme, y eut-il jamais plus effroyable catastrophe? Nous n'entreprendrons pas d'en redire ici toutes les péripéties angoissantes: l'attente du monde suspendu tout entier aux écoutes des vibrations hertziennes pendant trois jours; les premières dépêches, le lundi, 15 avril, annonçant le naufrage du *Titanic*; d'autres disant qu'il était sauvé et s'en venait vers Halifax; d'autres encore hélas! si mauvaises—1300 vies humaines englouties—; puis, les dépêches parlant du *Carpathia* allant au secours; celles donnant les listes des passagers, l'arrivée à *New York*, les *interviews* réelles ou fantaisistes, les colères de la presse contre les autorités responsables de la ligne *White Star*, l'enquête du Sénat des Etats-Unis... Nous en avons eu assez de tout cela, même trop, depuis huit jours. Ce que nous voulons souligner uniquement, c'est la leçon, la grande leçon, toujours ancienne et toujours nouvelle, que Bossuet a si magistralement développée dans le *Discours sur l'histoire universelle*, et qui se dégage encore de ce terrible événement, s'imposant à tout homme qui croit en Dieu. Que sommes-nous en face de Dieu? Que pouvons-nous en présence des forces de la nature? Rien, absolument rien!

Donc, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, le plus beau, le plus riche et le plus puissant des paquebots modernes, le roi des mers, avait-on dit, dont on avait fait, à force de millions, un véritable palais flottant, une ville éblouissante, par la richesse et le luxe, de deux à trois mille habitants voguant sur les flots... le *Titanic*, de la ligne *White Star*, qui en était à son tout premier voyage, portant à son bord vingt-trois cents hommes et femmes, au milieu d'une nuit calme et sereine—la mer était d'huile et n'avait jamais été plus belle! — alors qu'il filait